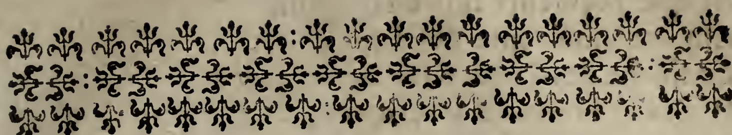
LE COMBAT DE DEVX AVTHEVRS, SVR LE SVBIET DE LEVRS PIECES DV TEMPS.

EN VERS BVRLESQVE.

A PARIS,

M. DC. XLIX.



LE COMBAT DE DEVX AVTHEVRS, SVR LE SVjET DES PIECES DE CE TEMPS.

EN VERS BVRLESQVE.



IE chante le Combat affreux
De deux écriuains furieux,
Qui par vne ardeur indiſcrette
Quittant la plume pour la brette
Furent Soudars iuſqu'à l'excés,
Où plutoſt Diables en procés,
Muſe qui preſide aux alarmes
Haſte-toy d'épandres des larmes;
Car pour du ſang ie ne croy pas
Qu'il en coule beaucoup à bas,
Encor qu'vne grande querelle
Nous en promette par écuelle,

Et que Messieurs nos champions
Plus horribles que des Lions
Se soient des-ja bien fait des niques,
Par cent boutades Poëtiques,
Qui de deux celebres Autheurs
Ont fait deux illustres frondeurs
Faisant contre toute coûtume
prendre l'espée à gens de plume,
Qui plus vaillants que deux Cæsars,
Ont fait la botte au champ de Mars:
Et bien mesuré leurs rapieres,
Qu'ils ont rapporté toutes entieres,
En despit de monsieur le sort
qui menace vn bretteur de mort,
ô Dieu qu'en vne telle affaire
La prudence estoit necessaire,
Où toute autre que des Autheurs
Auroient laissé quelqu'vn des leurs:
Mais grace à leur sage conduitte
Pas vn de mort est nul en suitte,
Nul mesme ne s'est veu blesser
Sot qui s'en voudroit offenser,
Il vaut bien mieux sans sang répandre
Se garder de se faire pendre,
Que de monstrer de sa valeur
Mais vn peu trop à son malheur
Mieux vaut en sortir brague nette
Et n'auoir point rougy sa brette,
Vn noble cœur s'il n'est brutal
N'ayme point à faire du mal:
Et nos deux Autheurs sont trop sages
Pour en venir à tels carnages,

Quoy

Quoy que l'eſpée nuë au poing
Ils ſe ſoient veus vn peu de loing.
Toutesfois l'eſclat de leurs lames
Fit horreur à leurs grandes ames,
Blaſmant l'impitoyable fer
Qui les menaçoit de l'enfer:
Auſſi la colere en fut cauſe
Qui vit qu'on cenſuroit la proſe
Et qui ne le pût endurer
Coup trop difficile à parer.
Vn iour ce fut à mauuaiſe heure
Criton ſortit de ſa demeure,
Le bon homme ne ſçauoit pas
Qu'il alloit faire vn mauuais pas,
Pas de clerc que le plus agile
A leuer treuue difficile.
On crioit vn cayer nouueau,
Que l'on débitoit ſans manteau,
Et ce fut peut eſtre la cauſe
Qu'il l'eſtima trop peu de choſe,
Toutesfois comme curieux
Il voulut s'en informer mieux,
ô la dangereuſe entrepriſe
Criton hautement le meſpriſe,
Et nomme en bon François vn fat
L'Autheur de cét eſcrit d Eſtat,
Dit que cét écrit politique,
Choque la liberté publique
Qu'il ne peut ſouffrir le faquin
Qui fait debiter ce paſquin.
En fin en ſecoüant la teſte
Il dit l'Autheur n'eſt qu'vne beſte,

Mais le bon ſire ſe méprend
Et ne ſçachant pas qui l'entend,
Il le condamne d'impoſtures
Et luy chante encor mille injures,
Cependant qu'vn derriere luy
N enrage pas mal de cecy.
Sentant alarme furieuſe
A la region bilieuſe
L'Autheur ie vous laiſſe à penſer
Si cela deuoit offenſer,
Auſſi ſe monſtra il ſenſible
Parle mieux maiſtre fou viſible
Ou bien tais-toy ſans te meſler
Eſtant ignorant de parler,
Il t'appartient bien de reprendre
Vn écrit que tu dois apprendre,
Et puis que tu fais tant le vain
Attaque l'eſpée à la main,
Car par raiſon tu ny vois goutte,
C'eſt de ta valeur que ie doute
De ta ſottiſe nullement,
ô le ſiniſtre éuenement
Que ie preuoy de ces boutades,
Criton picqué de ces brauades,
Attend moy, dit-il, teſte bieu
Ie veux te voir en autre lieu,
Cela dit, enſemble marcherent
Où penſeriez-vous qu'ils allerent
Choiſis eſpées de longueur,
Cela me fait ſaigner le cœur,
Tous deux ſe font tenir à quatre
Aſſurément, ils ſe vont battre

Derriere l'enclos des Chartreux,
A quoy pensent ces malheureux,
La peste qu'elles estocades
Qui font sur le paué traisnades,
Cela dit, prend bien garde à toy,
Aussi feray-je par ma foy.
L'vn & l'autre ja se mesure,
Malpeste de la censure,
Maudit soit qui mesurera,
Plus maudit qui censurera:
Et tres maudit qui tuëra
In *æternum* pendu sera.
Ie croy que ce fut leur langage
Qui fut assez modeste & sage,
Pleust à Dieu qu'vn orgueil fatal
N'eust fait jamais parler plus mal,
Ils n'en seroient pas à ces termes,
D'attendre la mort de pieds fermes,
Dieux qu'ils sont tous deux resolus
Il ont trois carts de cœur & plus,
Et ie croy qu'il ne s'en faut guere
Que la liure ny soit entiere,
Ils n'auanceroient pas d'vn pas,
Bon, ils ne se blesseront pas.
Ils sont assez loin l'vn de l autre,
C'est quelque bonne patenotre
De quelque bien deuot Chartreux,
Qui les reserue en despit d'eux
Ou quelque Muse s'interesse,
Pour eux & malgré leur addresse,
Sauue deux personnages tels
De ces trop vilains coups mortels,

Ils furent bien ſurpris ie penſe
De ſe voir égaux en vaillance,
Et pas vn n'euſt voulu ie croy
S'auancer pour ie ne ſçay quoy,
De tres-bon cœur ils rengainerent
Ie ne ſçay s'ils ſe pardonnerent,
Mais ie croy que pour ſurpaſſer
Nul n'euſt voulu recommencer,
Ie ſçay bien qu'ils s'injurierent,
Mais que point ne recommencerent,
Nul n'en voulant plus faire autant
Encore qu'il fut mal content.
Aymant trop mieux dans ſa colere
Eſcrire contre vn aduerſaire.
Enfin à voir ces gens adroits
Vous euſſiez dit des Polonnois
Qui ſe battoient à la Françoiſe
Tant eſtoit leur guerre courtoiſe
Ie laiſſe à conter leurs trauaux
A l'hiſtorien des nigaux,
Qui pour dire vn fait ſi groteſque,
Enuoyera ſon Courrier Burleſque,

FIN.